

30 SEPTEMBRE 2024



CORPS ACCORD

Retour sur un projet d'éducation permanente

Par Marin Buyse et Bertrand Gevart

RÉSUMÉ

La vieillesse est souvent mal représentée. Deux quarts de siècle après Simone de Beauvoir, notre association poursuit l'effort pour briser le silence sur la condition des aînés et déconstruire nos imaginaires collectifs. À travers des animations à Rochefort, Beauraing et Bruxelles, les participants ont partagé leurs expériences du vieillissement corporel. S'appuyant sur les témoignages issus de nos tables de réflexions menées lors du projet *Corps Accord*, cette étude met en lumière le rôle de l'éducation permanente dans l'émancipation des personnes âgées. Elle explore comment les aînés réagissent face à leur avancée en âge, à travers des stratégies d'acceptation et d'adaptation, et proposent de repenser les représentations de la vieillesse, leur offrant ainsi une voix et une place plus significative dans la société.

ÉTUDE ÂGO

SOMMAIRE

PRÉAMBULE 1

INTRODUCTION 3

CHAPITRE I

CORPS ACCORD – RETOUR DE TERRAIN 9

CHAPITRE II

« DANS LE MIROIR » – FRAGMENTS DE VIE 14

CHAPITRE III

COLLAGE – MONTAGE CRITIQUE 17

CHAPITRE IV

REPRÉSENTATIONS DU CORPS VIEILLISSANT 27

CONCLUSION 32

1

PRÉAMBULE

« Le corps est ce sur quoi la personne s'interroge pour
comprendre ce qu'elle est devenue et ce qu'elle veut devenir. »

RAYMONDE FEILLET

Il vous est peut-être arrivé de croiser sur votre chemin un ami d'autrefois, une lointaine connaissance, voire un inconnu, et d'être saisi par la marque que laisse le passage du temps sur son corps – les cicatrices de toute une vie. Le corps est une enveloppe qui se leste de mémoire : les cheveux blancs, les rides, les taches sur la peau, l'affaissement de la posture, les tremblements, sont autant d'honorables témoins de l'ouvrage lent et inéluctable que l'on appelle vieillissement. « Quelle chose profondément triste ! », fait dire le romancier irlandais Oscar Wilde à Dorian Gray devant son portrait fraîchement peint. Il se lamente de ce beau visage qu'il sait condamné et, cette fatalité lui étant insupportable, formule le vœu de voir vieillir le tableau à sa place. Être éternellement jeune, en voilà une chimère qui

aura fait couler, sinon du sang et des larmes, de l'encre. La littérature, la musique, la sculpture, la photographie évidemment, et toutes les formes d'art, ont cherché à cristalliser l'éphémère.

« La vieillesse est un naufrage », entend-on souvent. Cette sentence, nous la devons à Charles de Gaulle, qui lui-même aurait été inspiré par un autre homme de lettres, Chateaubriand. Elle condamne la vie à être un navire dérivant, au fil des années, dans le grand large. Vers cet inconnu – « le continent gris¹ » – où la lucidité doucement sombre. Et où, à la lisière, s'arrête l'aventure. Les vieux et les vieilles sont comme des épaves. Contemplant ce corps étranger que la maladie emportait, une dame file avec chagrin la métaphore : « *Je suis un bateau qu'il faut sans cesse colmater.* » D'épanchement, ses poumons prenaient littéralement l'eau.

2 À Beauraing, dans la Maison communautaire *La Parenthèse*, quelques femmes échangent autour d'une table. Elles discutent de l'image qu'elles se font de leur avancée en âge. « *C'est un bonheur de vieillir* », dit une participante du groupe. « *Je suis contente d'être arrivée à cet âge* », renchérit une autre. Et puis, l'une d'entre elles s'exclame avec un léger accent hispanique : « *Eh bien, pour moi, c'est un naufrage!* » Entendant mal, une dame lui demande : « *Un autre âge?* ». Plein de poésie, ce kakemphaton réunit des expériences plurielles et difficilement conciliables en une formule simple. Quelle que soit l'idée que l'on s'en fait – une étape, un passage, un prolongement, un renouveau, un déclin –, la vieillesse est indéniablement quelque chose... Quelque chose qui prend forme et se réalise dans le corps vieillissant.

« *Oui, un naufrage. Et même un tsunami: tout se renverse sous la charge!* »

PARTICIPANTE DU GROUPE DE BEAURAING

1 En référence au titre du 37^{ème} numéro de la revue *Communications* publié en 1983 : Le continent gris. Vieillesse et vieillissement.

INTRODUCTION

« Vieillir est une longue route, qui par son action – perte de force, de vivacité d’esprit, de peur aussi – nous oblige à laisser tout ce qui a construit notre vie : autonomie, travail, activités diverses, envie de se renouveler, voyages imprévisibles, frivolité. Et, d’un autre côté, nous apporte assez de recul pour envisager ce nouveau temps avec gourmandise – pour ma part sans impatience et sans nostalgie. Construire, reprendre des envies délaissées, offrir du temps aux autres, se permettre la légèreté.

La perte d’autonomie me fait peur ainsi que la perte du raisonnement. Le regard des autres sur l’aspect corporel prend beaucoup moins d’importance. Ni les rides ni les marques du temps qui passent ne m’inquiètent : il y a un temps pour tout. En fait, je cherche plutôt à me séduire moi-même, par la personne que je deviens et non par le regret de ce que j’ai pu être. D’abord, il y a la prise de conscience : la réunion entre notre image subjective – cette image que l’on a de soi, inscrite dans notre mémoire, mais qui ne correspond plus à la réalité – et nos nouvelles limites. Vient alors le moment du choix : travailler sur ce corps pour conserver sa vitalité. Et rester dans le jeu le plus longtemps possible. »

TÉMOIGNAGE RECUEILLI DANS LE CADRE DU PROJET CORPS ACCORD

« RESTER DANS LE JEU »

Vieillir sans la vieillesse. Vivre vieux, mais ne pas devenir vieux. En voilà une chimère que poursuivent la plupart d’entre nous. Selon l’anthropologue Frédéric Balard, le fait que notre société ne puisse concevoir le grand âge autrement que comme un repoussoir conduit les personnes âgées à lutter contre les manifestations de leur vieillissement physiologique¹. Le fait de reconnaître ce processus comme naturel ne conduit nullement les individus à se laisser aller. Comme l’ont montré Michèle Charpentier et Anne Quiénart dans une recherche portant sur le « rapport au corps de femmes âgées immigrantes », celles-ci vont développer des formes d’acceptation et de résistance aux changements corporels². Ou, en reprenant la formule d’une Rochefortoise présente à nos animations en éducation permanente,

1 Balard, Frédéric. 2013. « Bien-vieillir » et « faire bonne vieillesse ». Perspective anthropologique et paroles de centenaires. *Recherches sociologiques et anthropologiques* 44 (1) : 75-95.

2 Charpentier, Michèle, et Anne Quiénart. 2015. Les effets croisés de l’âge, du genre et de la migration sur le rapport au corps de femmes âgées immigrantes. *Gérontologie et société* 37(148) : 95-107.

« à se défendre comme on peut ». Une lutte qui passe par une prise de conscience et par un constant travail sur soi. Une lutte perdue d'avance, car tôt ou tard il faudra lâcher prise. Mais une lutte pleine de sens, que l'on engage avec force. De manière à pouvoir « rester dans le jeu le plus longtemps possible ».

« Le vieux est celui qui a perdu le combat et qui, au lieu de garder la maîtrise de son corps, par ignorance ou incapacité l'a abandonné à l'œuvre du temps³. »

4

De telles aspirations ne sont certainement pas propres à notre société contemporaine. Pourtant, elles se retrouvent actualisées dans les productions culturelles et médiatiques, dans les actions des pouvoirs publics, comme dans les pratiques, les discours, les croyances, des aînés eux-mêmes. Mais ni la constitution de ces imaginaires collectifs ni l'érection d'un tel idéal, celui de l'éternel jeunesse, ne sont sans conséquence. L'avènement du corps jeune et en forme s'inscrit dans un paradigme où convergent des normes esthétiques et médicales, qui maintiennent l'idée qu'il est possible de contrôler le processus de vieillissement. La personne âgée qui ne correspond plus à la figure du senior actif – véhiculée par le modèle du « bien-vieillir » – aura tôt fait d'être vue, sinon comme dépendante, incapable et inutile ; comme vulnérable. Les droits des aînés sont parfois limités parce que « à leur âge », on ne les laisse plus prendre telles ou telles décisions. Le regard que nous portons sur la vulnérabilité vient légitimer des décisions prises pour l'autre, mais prises sans l'autre. « *Nous ne sommes pas une espèce à protéger* », rappelle un senior bruxellois que nous avons rencontré dans le cadre de cette étude.

Le corps vieillissant, déjà éprouvé par les signes de l'avancée en âge qui « *vous tombent dessus* », se retrouve ainsi exacerbé par certaines attitudes et comportements discriminatoires. L'on qualifiera d'« âgisme » les formes d'exclusion, de marginalisation, de mépris, qui se fondent sur l'âge perçu ou réel d'un individu. Selon la sociologue Juliette Rennes, le fait que ces situations d'injustice apparaissent comme ordinaires – elles sont à la fois normalisées et intériorisées – tend à confirmer le caractère systémique de l'âgisme⁴. Avancer en âge conduit à faire l'expérience de sa propre relégation. Il serait en quelque sorte *naturel* que les personnes âgées, en raison de leur grand âge, occupent une position dévalorisée, une place à part au sein de la société... voire même au sein de la famille : « *Au bout de la table avec les petits-enfants* », témoignait une dame.

3 Puijalon, Bernadette, et Jacqueline Trincaz. 2014. L'injonction normative au bien vieillir. Dans Cornelia Hummel, Isabelle Mallon, & Vincent Caradec, *Vieillesse et Vieillissements. Regards sociologiques*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 61-72.

4 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Âges, corps et mobilisations. Conversation avec la sociologue Juliette Rennes* sur le site de notre association.

ÉDUCATION PERMANENTE : DE QUOI PARLONS-NOUS ?

Reconnue en tant qu'association d'éducation permanente depuis 1974, Âgo a pour mission de développer des activités de « participation, éducation et formation citoyennes » (Axe 1) et de « production d'analyses et d'études » (Axe 3) dans le domaine du vieillissement. Ces deux axes se déploient de concert : le travail réalisé sur le terrain apporte de la matière au travail de recherche qui, en retour, vient alimenter les réflexions des participants. Les projets menés par Âgo s'adressent en priorité aux personnes âgées, avec pour objectif de les soutenir dans l'exercice de leurs droits et dans le développement d'un regard critique vis-à-vis de la société au sein de laquelle ils vivent.

De manière générale, les activités de terrain reposent sur une approche ascendante des savoirs et sur des principes d'animation participative qui visent à assurer les conditions indispensables (co-définition d'un cadre de fonctionnement sécurisant, processus préparé en amont laissant place à une redéfinition des contenus, circulation de la parole, etc.) à la co-construction du projet. Elles sont animées au moyen d'outils et de méthodes d'« intelligence collective » encourageant la participation, l'expression, le questionnement et la conscientisation de notre public.

Ce retour de terrain propose de revenir sur quelques-unes des observations faites par la coordinatrice et les animatrices (Axe 1) et par les deux chargés d'étude (Axe 3) de l'association dans le cadre du projet d'éducation permanente *Corps Accord*.

5

La vieillesse reste insuffisamment, ou mal, représentée. La prégnance de ces imaginaires collectifs participe sans nul doute au processus d'invisibilisation des corps. Mais gardons-nous pour autant de dénier aux personnes âgées le pouvoir de s'y adapter, de les négocier, d'en réinventer d'autres. Tout au long de notre étude, nous aurons l'occasion d'approfondir ce point plus avant, en montrant comment elles se réapproprient leur rapport au corps. Entre continuité et moments de rupture, entre rapprochement et mise à distance, entre pertes et continuel réajustement, elles déploient toute sorte de stratégies d'aménagement de soi, de recomposition, d'adaptation. Ce faisant, et nous nous référons ici au concept de « déprise⁵ », le vieillissement apparaît moins comme une mise à l'écart, moins comme un inéluctable déclin, que comme un moyen de se retrouver ou de se réinventer. Afin de maintenir une présence au monde.

5 Meidani, Anastasia, et Stefano Cavalli. 2019. *Figures du vieillir et formes de déprise*. Èrès.

« La vieillesse, c'est ce qui arrive aux gens qui deviennent vieux. »

SIMONE DE BEAUVOIR

COMPOSITION DE L'ÉTUDE

Il y a déjà deux quarts de siècle, la philosophe Simone de Beauvoir enjoignait à « briser la conspiration du silence » sur la condition des personnes âgées dans nos sociétés d'hier et d'aujourd'hui. La démarche d'éducation permanente menée par l'association Âgo participe de ce mouvement actuel d'inclusion des invisibles, des oubliés, en leur donnant des occasions de faire valoir une parole trop peu entendue. C'est avant tout le regard que portent les seniors sur leur avancée en âge qui fonde notre approche. Un regard tantôt trouble, tantôt lucide, quelquefois évasif, plus souvent éclatant de justesse. Comment les seniors se perçoivent-ils physiquement ? Quelles sont les stratégies mises en place par les aînés pour agir sur leur vieillissement ? Que font les injonctions du « bien-vieillir » sur le corps vieillissant ? Pourquoi les corps vieillissants sont dévalorisés ? Qu'est-ce qui rend possible leur invisibilisation ? Avec ce retour sur nos activités de terrain, nous souhaitons rendre compte de ces réalités.

6

Cette étude s'ouvre sur un premier chapitre visant à donner quelques éléments du contexte qui ont encadré et amorcé le projet d'éducation permanente *Corps Accord*. Notre association a mené des tables de réflexion avec des participantes et participants volontaires pour échanger autour de la thématique du corps âgé. Elles se sont déroulées à Rochefort, à Beauraing et à Bruxelles entre les mois de octobre 2023 à mars 2024. Ces animations s'appuient sur des outils d'intelligence collective qui permettent aux seniors de (se) raconter, puis de mettre en commun leur trajectoire de vie, leurs expériences, leurs ressentis. Elles ont pour objectifs de révéler la normativité contemporaine du vieillir, de politiser les représentations du grand âge et, finalement, d'interroger la place que laisse notre société aux corps âgés. À travers son **Retour de terrain** (p.9), Valérie Renard, animatrice pour la province de Hainaut (les groupes de Beauraing et de Rochefort), montre comment une démarche d'éducation permanente peut favoriser l'émancipation, la réflexion critique et la participation active des personnes âgées. Et ainsi redonner sa place au *vivre* et au *dire* de la vieillesse. Plus précisément, ce projet nous aura permis de mieux saisir certains des enjeux de la vieillesse féminine. En effet, les trois groupes qui ont participé à nos animations étaient composés d'une grande majorité de femmes (deux hommes à Beauraing, un à Bruxelles, zéro à Rochefort). Au fur et à mesure de nos rencontres, nous avons découvert ce qui semble pourtant aller de soi : l'expérience corporelle de l'avancée en âge, dans ses dimensions tant physiologiques que sociales, est différente que l'on soit un homme ou une femme. Les participantes ont d'elles-mêmes relevé l'importance du genre.

Comme nous aurons l'occasion de le montrer, nos tables de réflexions ont été le lieu d'échanges, de construction collective, permettant aux participants d'identifier et de construire une approche critique à propos des stéréotypes âgistes qui déterminent leur rapport à leur corporéité.

Quatre témoignages complémentaires accompagnent ce retour de terrain. Des participantes du groupe de Rochefort ont accepté de partager leurs expériences, leur vécu et une part de leur intimité : les fragments qui composent ce court chapitre sont autant de visages féminins de la vieillesse. « **Dans le miroir** » (p. 14) invite le lecteur à réfléchir sur cette étrange sensation de « *se voir vieillir dans le regard de l'autre* ». Ce regard qui vient redéfinir notre point de vue – au double sens de lieu d'observation et de jugement. Ce regard que l'on fait parfois sien et par lequel l'on dévisage son propre corps. Ce regard avec lequel l'on apprend néanmoins à vivre. Que l'on ait l'impression de devenir transparente, que l'on ne se sente plus capable de faire certaines choses, que l'on se compare aux anciennes camarades de classe, que l'on se trouve moche dans la glace, ou au contraire que l'on se dise satisfaite, ne change rien : « *Il y a un temps pour tout, il faut l'accepter.* »

À Rochefort et à Beauraing, les dernières séances ont abouti à une session de « collage – montage critique ». Les participantes des deux groupes ont saisi des images, des illustrations, des mots, des cartes, des photographies, de leur choix. Elles les *dé-montent* et les détournent au moyen des commentaires et productions qui ont enrichi les échanges des précédentes rencontres afin de créer de nouvelles représentations. Le réinvestissement de ces images par les participantes suit un triple objectif : il permet de dénoncer les stéréotypes liés à l'âge véhiculés dans les médias, magazines et journaux, de matérialiser cette prise de conscience collective et, finalement, de la révéler au grand public. Ainsi, si cet outil est souvent utilisé pour fabriquer une projection idéale et revendicative de notre monde, il peut aussi être mobilisé dans une perspective de pédagogie et d'éducation critique aux images produites par nos sociétés. Le troisième chapitre propose une description de deux **Collages** (p. 17) réalisés par les participantes de la Maison communautaire *La Parenthèse* de Beauraing. Ceux-ci témoignent de l'évolution du regard qu'elles portent sur leur corps au fil de leur six rencontres : au discours présentant la vieillesse comme une déchéance physique et sociale – un naufrage, un tsunami – se substitue l'idée selon laquelle « *finalement vieillir ça vaut toujours la peine !* ».

Devenir invisible. Ne plus être regardée. Ne plus être sexualisée. Tout au long du chapitre **Représentations du corps vieillissant** (p. 27), nous discutons les réflexions précédemment amorcées. Nous revenons sur la dimension genrée de l'avancée en âge, et plus particulièrement sur la manière dont les représentations sociales du corps des femmes participent à construire leur expérience corporelle du vieillissement.

Tout au long du projet d'éducation permanente *Corps Accord*, nous avons entrepris de politiser les représentations du grand âge et d'interroger la place réservée aux corps âgés dans notre société. Interroger collectivement les expériences subjectives et plurielles de l'avancée en âge, et qui ne peuvent se réduire à la passivité, permet de produire d'autres représentations de la vieillesse, celle d'un *vieillir acteur*. La **Conclusion** (p. 32) de cette étude propose de revenir sur certaines de nos observations de terrain, et de les discuter à partir d'un corpus d'analyses portant sur la thématique du corps féminin et de ses représentations. Ces analyses sont publiées sur le site de notre association et figurent également dans le deuxième numéro de notre revue d'éducation permanente *Constellations*, « Vieillir par corps ».

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

8

En donnant la parole à ceux et celles qui, en raison de leur âge, n'ont pas souvent l'occasion de s'exprimer sur des sujets de société – même lorsque ceux-ci les concernent –, nous avons rendu possible la reconnaissance et la valorisation de leurs expériences. Le projet *Corps Accord* appelle à la réappropriation de la parole et au questionnement des rapports de pouvoir qui tendent à invisibiliser les individus en avançant en âge. Raconter et partager son expérience dans un espace collectif rendent possible le passage de la posture individuelle à un engagement citoyen. Tels sont les objectifs de l'éducation permanente : se relier avec les autres et tracer les contours d'une cause commune. Les témoignages recueillis lors de nos animations ouvrent une fenêtre sur le monde social. Le dispositif que nous avons mobilisé éclaire, à partir du point de vue des principales concernées, la manière dont les personnes âgées font l'expérience des transformations physiologiques et sociales que connaissent leur corps au fil des ans.

Au fil des maux, des témoignages, des expériences, le corps apparaît alors comme un lieu privilégié d'une politisation du vieillir. Tantôt fatigué, malade, souffrant ; tantôt animé et joyeux, dansant. Devenu dépendant ou encore libre et vagabond. Le corps malgré tout. Celui qui éprouve les effets du temps dans sa chair. Celui que l'on dévisage dans le miroir. Celui que l'on regarde à travers le regard des autres. Celui que l'on façonne au quotidien selon nos besoins, selon nos capacités, selon nos aspirations, mais aussi selon les normes qui modèlent les représentations contemporaines du grand âge. En cela, notre étude veut participer à la connaissance des enjeux du vieillissement corporel féminin. Elle s'inscrit dans la continuité des recherches qui en font un lieu d'observation à partir duquel étudier les enjeux, les contradictions, les affres, les espérances aussi, du grand âge.

Ceci étant dit, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une agréable lecture.

CHAPITRE I CORPS ACCORD – RETOUR DE TERRAIN

Redonner sa place au *vivre* et au *dire* de la vieillesse, voilà l'une des raisons d'être de notre association. Pendant les mois d'octobre 2023 à mars 2024, Valérie et Aurélie, animatrices pour la province de Namur et pour Bruxelles, ont mené le projet d'éducation permanente *Corps Accord*. Elles ont organisé des tables de réflexion avec des participantes et participants volontaires pour échanger autour de la thématique du corps âgé.

Valérie Renard a animé les groupes de Rochefort et de Beauraing. À travers son retour de terrain, elle montre comment, par la participation active des seniors, une démarche d'éducation permanente peut favoriser l'émancipation et la réflexion critique. Lors de ces animations, le corps féminin vieillissant est sorti de l'intime pour devenir un objet dont l'on peut parler et, surtout, que l'on peut regarder. Mais comment, au juste, en parler et comment le regarder?

9

Voir qu'un jeune nous cède la place dans le bus, arrêter de travailler pour prendre sa retraite, avoir le sentiment de ne plus être désirable, être renvoyée à notre grand âge quand l'on parle de nos nouveaux projets, perdre un ami avec qui on a grandi, ne plus être capable de faire telle ou telle activité, ... Voilà autant d'événements qui peuvent, à un moment de notre vie, nous faire prendre conscience que, désormais, aux yeux des autres, parfois à nos propres yeux, on est devenu *vieux* (et surtout *vieille*).

I. VIVRE ET DIRE SA VIEILLESSE

Les premières séances visent d'abord à dégager les idées reçues des uns et des autres et à tracer les contours de la problématique. Proposée en amont par l'animatrice, elle se voit ensuite redéfinie par le groupe. Les participantes partagent librement, dans le respect du cadre élaboré ensemble, leurs expériences et leurs ressentis. Des outils d'animation (photolangage, débat mouvant, projection de court-métrage, ...) encouragent la participation, la prise de parole, les échanges, autour d'une thématique aussi intime que leur rapport au corps vieillissant. Ainsi se croisent le *vivre* et le *dire* de la vieillesse. L'avancée en âge est une expérience de la chair qui interroge notre subjectivité, notre identité, mais aussi notre rapport au monde et aux autres.

NOTES MÉTHODOLOGIQUES

Le projet *Corps Accord* a été investi par une demi-douzaine de seniors dans chacun des groupes. Huit rencontres ont eu lieu à Rochefort, huit à Beauraing, et cinq à Bruxelles, à raison d'une rencontre d'environ 2h30 tous les quinze jours. L'âge des participants oscillait entre soixante-cinq et quatre-vingt-six ans. Ces trois groupes étaient composés d'une grande majorité de femmes (deux hommes à Beauraing, un à Bruxelles), ce qui nous aura permis de mieux saisir certains des enjeux du vieillissement corporel féminin. Par facilité, nous utiliserons donc le terme de *participantes* dans la suite de ce chapitre.

Si la prise de conscience de l'avancée en âge s'impose de l'extérieur à travers l'interaction avec les autres, le sentiment de vieillir s'éprouve aussi de l'intérieur, à travers les manifestations corporelles. Comment les femmes font-elles l'expérience de leur avancée en âge? Inscrites dans une démarche d'éducation permanente, les animations s'appuient sur des outils d'intelligence collective qui permettent aux participantes de (se) raconter, puis de mettre en commun leur trajectoire de vie, leurs expériences, leurs ressentis. Ces tables de réflexion ont pour objectifs de révéler la normativité contemporaine du vieillir, de politiser les représentations du grand âge et, finalement, d'interroger la place que laisse notre société aux corps âgés.

10

Au terme du projet, nous avons relevé trois éléments synthétisant les échanges entre les participantes. Ceux-ci permettent, non pas de conclure, mais au contraire d'ouvrir la discussion et de prolonger la réflexion :

- ◇ Il y a eu une prise de conscience du poids de leur socialisation genrée, à travers l'éducation qu'elles ont reçue et le regard de leur conjoint. Les stéréotypes véhiculés par leur entourage, associés au matraquage médiatique autour de la figure de la « femme idéale », semblent façonner leurs normes et la perception de leur propre vieillissement.
- ◇ Un corps âgé est un corps comme un autre, à la fois unique et différent. À l'instar des cicatrices, de la couleur de peau et autres particularités physiques accidentelles ou génétiques, les rides et les cheveux blancs font partie de l'individu et de son histoire.
- ◇ Le regard que les participantes portent sur la vieillesse a sensiblement évolué au fil des séances. C'est ici que se fait la différence entre « vieillir » et « devenir vieux », entre « accepter » et « subir » l'avancée en âge. Cette évolution s'observe notamment dans les collages réalisés en fin de cycle et qui ont fait l'objet d'une exposition publique.

Notons à ce sujet que la plupart des participantes semblent, à première vue du moins, connaître un *vieillissement réussi* – en opposition aux représentations courantes de la vieillesse dépendante. Le corps en perte d'autonomie, malade, dénutri, mourant, était absent lors de nos rencontres. Pour autant, l'éducation permanente aura permis de révéler, petit à petit, des changements corporels plus ou moins bien vécus : maladie, blessure, prise de poids, etc. Lors de nos tables de réflexion, certains témoignages de corps en souffrance nous rappellent que le vieillissement est pluriel et profondément inégal : avant même qu'il ne soit question de représentations, la manière dont nous en faisons l'expérience, dont nous l'éprouvons, dépend en grande partie de notre état de santé, de notre condition sociale et de notre parcours de vie.

« Ma vie n'a pas été rose depuis ma naissance. Je suis dans l'acceptation de ce que je vis, de ce que je deviens. Physiquement, je me sens mieux qu'avant. »

PARTICIPANTE DU GROUPE DE ROCHEFORT

Une fois ce vivre de la vieillesse partagé aux autres membres du groupe, il fait l'objet d'échanges collectifs. Il s'agit d'une première ébauche de la réflexion critique. Le fait de raconter et de partager son témoignage permet de se relier aux autres et de tracer les contours d'une cause commune. Il s'agit de transcender le « je » individuel au profit d'un « nous » collectif. En cela, nos tables de réflexion se veulent être un espace où dire les situations vécues comme injustes et, si possible, à comprendre l'ensemble des causes qui les sous-tendent.

11

II. DÉFINIR LE JUSTE ET L'INJUSTE

La deuxième étape est celle de la construction d'une cause commune. Le passage de situations individuelles à cette cause commune appelle un temps de confrontation des perceptions et des expériences parfois divergentes, de décryptage de certains stéréotypes intériorisés par les participantes, de compréhension et de définition collective de concepts. La tenue que devrait porter une femme sur la plage, entre « *la liberté d'exposer son corps* » comme on l'entend et « *le devoir de rester digne à partir d'un certain âge* », constitue un exemple de points de vue différents entre les participantes. Dans le cadre du projet *Corps Accord*, cette disposition aura permis à la fois d'identifier un certain nombre d'enjeux spécifiques au vieillissement corporel et de reconnaître des situations vécues comme de véritables injustices (traitements inégaux, paroles stigmatisantes, images négatives).

Nos tables de réflexion étaient composées d'une grande majorité de femmes, ce qui nous aura permis d'explorer plus spécifiquement certains des enjeux du vieillissement féminin. Les thématiques de la féminité, de la séduction, de la sexualité,

des pratiques de mise en beauté, ont ainsi donné lieu à des échanges critiques qui, au-delà de l'inquiétude exprimée, tranchaient par leur ton parfois ironique et la volonté souvent affichée d'une prise de distance et d'une remise en question de ce qui semble aller de soi, de ce qui est naturalisé. Comme l'ont rappelé plusieurs participantes, l'augmentation du poids, l'apparition des rides et des cheveux blancs, la baisse de tonus, sont des réalités du vieillissement physiologique qui éloignent les femmes de l'idéal de la beauté et de la jeunesse – bien ancré dans notre société occidentale. À Rochefort et à Beauraing, les participantes ont ainsi questionné les injonctions normatives à « bien vieillir » et les représentations empreintes d'« âgisme » et de « sexisme ». Notons toutefois que ce sont deux termes que participantes n'utilisent pas spontanément lors des échanges en groupe – ces idées désincarnées ne font pleinement sens pour les individus qu'une fois armés pour se les approprier, processus que veut rendre possible l'éducation permanente par le dévoilement et la réflexion critique.

Lors d'une animation, elles ont parcouru les pages de plusieurs magazines *lifestyle* (mode, féminité, actualité, ...) à la recherche de corps de femmes âgées auxquelles elles pourraient s'identifier. Triste constat : « *l'image de la vieillesse, c'est tabou* ». L'idéal corporel qui y est véhiculé leur donne le sentiment d'être devenues invisibles. L'analyse de ces magazines à l'aune du regard que portent les participantes sur l'avancée en âge nous aura alors permis de révéler certains mécanismes de normalisation, de stigmatisation, d'invisibilisation des corps âgés.

12

« Soit on nous montre un rôle de grand-mère qui marie l'image d'antan, soit on caricature la mamy en mini-jupe. Et on parle de bénévolat, de transmission, de loisirs en groupe, de maltraitance, ... La personne âgée lambda n'intéresse pas. Au fond, c'est une représentation fictive et sélective de la réalité. À laquelle je ne correspond pas. »

PARTICIPANTE DU GROUPE DE ROCHEFORT

III. SE RÉAPPROPRIER SON CORPS

À Rochefort et à Beauraing, les dernières séances ont abouti à une session de « collage – montage critique ». Chaque participante saisit des images, des illustrations, des mots, des cartes, des photographies, de son choix. Elle les *dé-monte* et les détourne au moyen des commentaires et productions qui ont enrichi les échanges des précédentes rencontres afin de créer de nouvelles représentations. Le réinvestissement de ces images par les participantes suit un triple objectif : il permet de dénoncer les stéréotypes liés à l'âge véhiculés dans les médias, magazines et journaux, de matérialiser cette prise de conscience collective et, finalement, de la révéler au grand public. Une exposition de ces collages a été organisée pendant le

mois de juin 2024 à Rochefort pour permettre de valoriser ce travail de réflexion sur la place du corps âgé dans notre société.

Nos animations ont ainsi contribué à faire réfléchir et à construire collectivement un autre regard sur l'avancée en âge : un regard *juste*. Au sens de justesse : un regard qui montre la pluralité des visages de la vieillesse et qui tient compte des trajectoires de vie, des contextes sociaux, des inégalités. Au sens de justice : un regard qui politise ces questions et lutte contre les discriminations liées à l'âge et au genre. Le projet d'éducation permanente *Corps Accord* nous aura alors permis de dénoncer bon nombre de stéréotypes âgistes et sexistes profondément ancrés (voire parfois intériorisés et acceptés par les participantes). Et il aura alors soutenu les seniors à s'en émanciper et à mieux se réappropriier leur vieillissement.



13

Participant du groupe de Beauraing,
photographie de Valérie Renard

CHAPITRE II

« DANS LE MIROIR » – FRAGMENTS DE VIE

« Que signifie vieillir ? » Nous avons posé cette question à quatre participantes de Rochefort du projet d'éducation permanente *Corps Accord*. Elles ont accepté de partager leurs expériences, leur vécu et une part de leur intimité. Les témoignages que nous avons recueillis offrent à saisir une pluralité de manières dont s'éprouve un corps de femme vieillissant. Ces visages sont autant de déclinaisons de l'avancée en âge au féminin. Des témoignages bariolés de nuances qui nous invitent à réfléchir sur cette étrange sensation de « *se voir vieillir dans le regard de l'autre* ». Ce regard qui vient redéfinir notre point de vue – au double sens de lieu d'observation et de jugement. Ce regard que l'on fait parfois sien et par lequel on dévisage son propre corps – dans le miroir. Ce regard avec lequel on apprend néanmoins à vivre.

Les fragments que nous proposons dans ce chapitre ont été retranscrits avec fidélité et simplicité, aucun ornement ne leur est apporté ; aucun commentaire, aucune référence. Nous laissons au lecteur le soin de les découvrir et de cheminer à travers ses propres conclusions.

14

Micheline, 76 ans, assistante en pharmacie

Il y a des femmes qui se laissent aller et qui ne vont plus nulle part.

Alors, le fait de vieillir, ce que je n'aime plus, c'est de me regarder dans la glace. Parce qu'on se trouve quand même... Je me trouve moche. [...]

Depuis un an, depuis mes septante-cinq ans, je me dis que ça y est, je suis entrée dans la vieillesse. Il faut accepter, de toute façon, on ne sait pas revenir en arrière. Voilà. Il faut l'accepter, car finalement ce n'est pas trop mal. Du moment... qu'on sait se pouponner encore un petit peu, qu'on prend soin de soi. Certaines qui vont dans des instituts pour remodeler et tout ça. Mais moi, pas. Pour y remédier, je marche, je fais de la gymnastique. Et je suis un peu contre toutes ces crèmes : je n'y crois pas. J'en vendais pourtant à la pharmacie. Mais je m'efforce quand même de me maquiller, de me présenter, disons, malgré l'âge.

Au point de vue santé, mon cœur va bien. Ma tête, ça va encore. Et malgré que j'ai fait deux thromboses, deux embolies pulmonaires. Voilà. Je suis quand même

contente comme je suis, malgré ce regard... ce regard du corps dans un miroir. [...]
Le physique, il y a pire. Je le sais toujours, il y a des anciennes camarades de classe...
Quand je les regarde, je me dis que, oh là là, moi, je suis quand même un peu plus
jeune. Ça me rassure. Je ne peux pas critiquer quelqu'un de mon âge qui est ridé...
Ridée, la pauvre, elle n'en peut rien. Il faut laisser faire la nature, comme on dit.

Marcelle, 76 ans, aide-soignante en maison de repos

Comme je le dis souvent :

j'avais des boutons à quinze ans, j'ai des rides maintenant.

On sent bien que le corps a son âge. J'ai aussi une autre maladie qui me ralentit un
petit peu, donc j'ai appris à vivre avec, à faire des pauses sur la journée plusieurs
fois. C'est sûr qu'il y a des choses que je ne peux plus faire ou moins faire : je
marche moins qu'avant, je vais moins au cinéma, je dois étaler le ménage sur la
semaine. Et puis au niveau de mon apparence, j'essaie de changer certaines choses,
notamment ma coiffure, des choses plus simples et classiques. [...]

Je pense que vieillir est une suite logique de la vie. À partir du moment où on
l'accepte, ça ne pose pas beaucoup de problèmes. J'essaie de ne pas penser au
lendemain, de vivre au jour le jour.

15

Francine, 66 ans, comptable-fiscaliste

On ne naît pas toujours satisfaite de son corps non plus, hein ?

Vieillir, c'est tout simplement voir les jours s'ajouter les uns aux autres. C'est avan-
cer tout doucement, le mieux possible, vers la fin de vie. Le vieillissement corporel,
personne n'y échappe. Ce sentiment de déchéance physique est parfois un peu
difficile car mon vécu fait que je n'ai jamais apprécié mon corps. [...]

Moi, je pars déjà avec un lourd passif. Avec les sévices que j'ai subi, je pesais dans
le temps 140 kilos. Je cachais toutes les formes de mon corps pour ne pas attirer
de regards et des choses comme ça. Ensuite, j'ai perdu à peu près 70 kilos. Et puis,
maintenant, je m'aperçois que je me dénigre, que je ne m'aime pas. Et je me dis
toujours : « Bon, à ton âge, ça va encore ! » Je n'ai même pas de rides d'expression,
de rire ou quoi, où l'on verrait que j'étais heureuse sur mon visage. Je suis toujours
en bataille, en fait, avec moi-même entre être et paraître. [...] Je me suis toujours
sentie transparente : l'âge n'a fait que renforcer un peu cette impression de pas
exister pour les autres. J'ai toujours fait attention à ce que les gens pensent, au lieu
de me laisser vivre tout simplement. Mais je ne montre aucune de mes faiblesses.

Arlette, 90 ans, institutrice et marchande de vin

Il y a beaucoup de gens qui me disent :

« Tu ne parais pas ton âge ! Tu cours comme une gazelle à la rue. »

Je n'ai pas le sentiment d'être âgée physiquement. Je suis satisfaite. Mais quand je vois ma place dans la société, je le ressens comme tel. Mes enfants m'infantilisent et disent que je suis trop âgée pour faire certaines choses, que je devrais vendre mon appartement, que je devrais arrêter de prendre l'avion, que ce n'est plus de mon âge. Et quand je prends la parole quelque part pour exprimer mes idées, on couvre ma voix parce que je suis une bobonne. C'est ce qui me fait regretter de vieillir. Ce sont les autres qui me font sentir que, voilà, mes cheveux blancs, les rides, le manque d'attrait sexuel font que... on se dit, voilà, elle a fait son temps. [...]

Le vieillissement corporel est insidieux. Il y a dix ans, j'ai commencé à me dire : « Toi, ma fille, tu commences à vieillir. » Et depuis, je me défends comme je peux. [...]

Je trouve qu'il ne faut pas s'exhiber en mini-jupe et aller sur la plage en bikini. Il faut garder une certaine dignité. Avec un corps âgé, on est mieux habillé que dénudé.

CHAPITRE III COLLAGE – MONTAGE CRITIQUE

À Rochefort et à Beauraing, les dernières séances de nos tables de réflexion ont abouti avec une session de «collage – montage critique». Chaque participante a sélectionné des images, illustrations, mots, cartes et photographies de son choix. Elle les dé-monte et les réinterprète en s'appuyant sur les commentaires et les productions issues des échanges des rencontres précédentes, afin de créer de nouvelles représentations de leur processus de vieillissement.

S'inscrivant dans la continuité des témoignages issus de nos tables de réflexion, ce chapitre présente deux collages créés collectivement par les participantes. Ils sont composés de plusieurs éléments visuels et textuels fonctionnant en relation. Par leurs éléments disparates mais harmonieusement assemblés, tous deux dépeignent la réalité complexe et plurielle du vieillir au féminin. Ces collages, avec leur combinaison d'images et d'écrits, capturent l'incertitude face au processus de vieillissement et le sentiment d'invisibilité ressenties par beaucoup de participantes de notre projet *Corps Accord*, ils invitent aussi le spectateur à une réflexion sur la manière dont la société appréhende l'avancée en âge.

17

« On ne montre, on n'expose qu'à *disposer*: non pas les choses elles-mêmes – ce serait en faire un tableau ou un simple catalogue – mais leurs différences, leurs chocs mutuels, leurs confrontations, leurs conflits. [...] C'est cela le montage: on ne montre qu'à démembrer [...]. »

GEORGES DIDI-HUBERMAN

I. DESCRIPTION D'UNE PRATIQUE

En art pictural, le collage renvoie à un procédé de composition consistant à assembler et coller sur un support des fragments de matériaux disparates. L'on retrouve également des traces de ce procédé dans le vocabulaire du septième art, où il recouvre des dispositifs très variés – entre la narration et l'expérimentation, la colure entre deux pellicules, et le fond noir utilisé en montage. Concernant son utilisation en littérature, il est relativement ancien. Celui-ci remonte aux écrits de Bertolt Brecht et de Walter Benjamin dans les années trente, deux pratiques certes différentes, mais qui trouvent un point de rencontre dans l'agencement de l'hétérogène, l'abandon d'un récit continu au profit d'une construction par intrication

d'éléments mis en tension, formant une « poétique du choc¹ ». C'est avec ces deux auteurs que ce procédé va progressivement endosser un rôle de politisation, dont l'objectif est de réveiller les consciences face à l'horreur de la guerre qui retentit. Car pour ces auteurs, le collage-montage pose de façon immédiate et sensible « la question des rapports entre l'esthétisation de la politique et la politisation de l'image². »

Le collage peut être mobilisé dans une perspective de pédagogie et d'éducation critique aux images produites par nos sociétés tant dans les représentations des formes de vieillesse que dans leur façon de vivre et d'habiter le monde – induisant une nouvelle façon de *voir* et de *savoir*. Car pas de montage sans *dé-montage* (démonter les images actuelles, les discours, prendre le contre-pied des représentations hégémoniques de la vieillesse) et donc pratiquer le collage, c'est remonter autrement afin de problématiser le réel. Cette pratique du collage ouvre à d'autres « visions » du monde ou, comme le dit Georges Didi Huberman, la possibilité d'une « relecture du monde³ » pour « retourner les points de vue⁴ ». Dans ce chapitre, nous appréhendons le collage comme un outil, entendu comme une pratique critique à partir d'images mises en relations (par comparaison, rapprochement, opposition, ...), permettant aux aînés de revendiquer une autre lecture du monde et des inégalités qu'ils subissent. Grâce à sa capacité de rompre une forme d'illusion, cet outil renferme un potentiel de transformation, rejoignant un des fondements de l'éducation permanente.

18

Composés d'images découpées et sélectionnées dans des archives médiatiques, comme des magazines de mode, la demi-douzaine de collages réalisés par les participantes de Beauraing ne sont pas le fruit du hasard. Chaque choix est le reflet de leur perception personnelle, enrichie par l'ajout de dessins ou de mots. Ces collages sont ensuite agencés les uns par rapport aux autres pour former un vaste réseau de correspondances. Les participantes commencent par découper et isoler les différents éléments, les détachant des catégories auxquelles ils semblaient appartenir, les séparant en de multiples détails. Ensuite, elles réorganisent ces éléments, recomposant des ensembles et établissant de nouvelles relations entre eux. La sélection engage déjà une relecture critique de l'histoire des représentations, opérée

1 Adorno, Theodor W. 2003. *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, Payot et Rivages, p. 70.

2 Didi-Huberman, Georges. 2009. *Quand les images prennent position. L'œil de l'histoire, 1*, Minuit, pp. 118-119.

3 Didi-Huberman, Georges. 2011. *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de l'histoire, 3*, Minuit, 2011, pp. 20-21.

4 Didi-Huberman, Georges. 2010. *Remontages du temps subi. L'œil de l'histoire, 2*, Minuit, 2010, p. 160.

ici par des regroupements non chronologiques, suivant divers critères tels que les formes, les gestes, ou les thématiques. Ce jeu de relations forme une constellation qui permet au spectateur d'élargir sa réflexion sur les nouveaux enjeux liés aux représentations du vieillissement. Dans les prochaines pages, nous allons présenter en détail deux de ces collages. Nous proposons ensuite de discuter en quoi cet outil se révèle être un outil fécond pour la démarche d'éducation permanente.

Le premier collage est composé d'une image choisie par les participantes de Beauraing et de plusieurs phrases issues des tables de réflexion auxquelles elles ont pris part. Dans la disjonction de l'image et du texte, se fait jour une dialectique entre prise de position et transgression, l'une et l'autre se répondant en quelque sorte. Dans l'espace vide délimité par le noir profond de la page du second collage, s'entrecroisent écrits, photographies, détournements de magazine et de slogans publicitaires, pour former une composition artistique et critique. Les participantes ont exploré l'effet de choc généré par la juxtaposition de l'image et du texte, une démarche qui transcende la simple imitation de la réalité pour créer une forme d'expression radicalement nouvelle. Ce processus de collision entre les éléments visuels et textuels ne se contente pas de surprendre le spectateur, il ouvre également la voie à une redéfinition des représentations établies. Ces deux collages proposent ainsi des représentations alternatives de la vieillesse, en soulignant non seulement les aspects physiques du vieillissement, mais aussi sa dimension psychologique, émotionnelle et sociale. Ils invitent à voir la vieillesse non comme un déclin, mais comme une phase de vie riche en expérience, et en potentiel de transformation. Attardons-nous quelques instants sur leur composition.

19

II. DESCRIPTION DU PREMIER COLLAGE

Au centre de l'image, sous la lueur d'une lampe de chevet, une femme âgée est assise dans le confort fané de son salon. Ses cheveux gris, légèrement ondulés, encadrent un visage marqué par le passage du temps. Son regard se perd dans le vide de la fenêtre. Autour d'elle, le chaos de la vie quotidienne se manifeste par des papiers épars sur le sol et une table de chevet encombrée – comme une frontière entre elle et le monde extérieur. L'on distingue sur la table à côté de son fauteuil, des livres empilés dans un équilibre précaire, tels des témoins muets des jours passés. Un déambulateur, fidèle compagnon, repose à portée de main.

Des bulles de texte colorées flottent autour d'elle, autant de pensées qui s'échappent de son esprit. Elles expriment des craintes et des vérités que l'on devine être son expérience quotidienne, des mots gravés, décrivant avec justesse la multiplicité des expériences de la vieillesse. « On me colle une étiquette de fragilité » peut-on lire,



Collage réalisé dans le cadre du projet *Corps Accord* mené par Valérie Renard à la Maison communautaire de Beauraing *La Parenthèse*, avec Théo, Christian, Hélène, Monique, Colette, Marie, Anne-Marie, Nena, Guadalupe, Régine, Claudine, Michelle et Fabienne.

renvoyant à un fort sentiment de stigmatisation de l'avancée en âge. « On me met à l'écart » relève-t-on sur une autre, soulignant une forme d'exclusion sociale liée au grand âge. D'autres encore semblent directement toucher à la sphère de l'intime : « Depuis que je suis seule, je manque d'énergie », « Ne plus savoir faire ce qu'on aimerait, c'est frustrant », « J'ai peur du regard des autres », peut-on encore distinguer. Ces fragments textuels révèlent autant de visages féminins de la vieillesse. Ils nous invitent à réfléchir sur cette étrange expérience de « *se voir vieillir dans le regard de l'autre* », ce regard que l'on adopte parfois, à travers lequel on scrute son propre corps. Ce regard avec lequel, malgré tout, on apprend à cohabiter. Comme nous le mentionnions dans le chapitre I. **Retour de terrain**, les témoignages des participantes soulignent cette dimension *duplice* du regard où tout l'enjeu réside à prendre conscience de l'intériorisation des stéréotypes de la vieillesse. Car devenir vieux, c'est déjà ne plus être, ne plus faire partie de ce monde. C'est disparaître progressivement de la scène médiatique, de l'espace public et de la sphère intime.

Laissons-nous aller à l'interprétation. Une lecture plus symbolique des différents éléments qui composent l'image peut s'avérer tout aussi féconde. La timide lumière de la lune – symbole de constance – venant aussi éclairer la pièce, contraste avec l'obscurité de l'isolement social qui semble planer, voire se resserrer, autour de la femme âgée. Les papiers éparpillés font écho à des fragments de vie et de mémoire, souvent négligés par les autres lorsqu'on se rapproche du grand âge. Enfin, les phrases issues des tables de réflexion peuvent indiquer un temps de la vieillesse où l'individu continue à défendre ses droits, à exprimer une parole souvent inaudible.

21

En dessous de ce premier ensemble intertextuel, des lettres découpées issues de magazines forment un témoignage qui interpelle : « Quand on vieillit, on devient transparent ». Chaque lettre, empruntée à des publications diverses, semblent composer une mosaïque de voix silencieuse. Mais quels sont les liens entre ces différents éléments ? Que nous disent-ils du regard porté par les participantes du projet *Corps Accord* sur l'avancée en âge ? Chaque élément du collage compose un tableau intime et politique sur le vivre de la vieillesse, formant un espace de réflexion sur le vieillir au féminin. Ainsi, que l'on ait l'impression de devenir transparente, que l'on ne se sente plus capable de faire certaines choses, que l'on se compare aux anciennes camarades de classe, que l'on se trouve moche dans la glace, ou au contraire que l'on se dise satisfaite, ne change rien : « *Il y a un temps pour tout, il faut l'accepter.* »

III. DESCRIPTION DU DEUXIÈME COLLAGE

Sur un fond noir, un ensemble d'images et de textes s'assemblent, nous invitant à désorienter notre regard. Une photographie en couleur d'une femme âgée souriante, les yeux pétillants de joie, est accompagnée d'une question provocatrice : « Comment vivre centenaire ? ». Si celle-ci résonne d'abord comme un défi lancé directement à celles et ceux qui observent ce collage, elle est aussi une invitation à repenser la course effrénée d'une jeunesse éternelle, d'un vieillir sans devenir vieux. En plaçant volontairement en-dessous le slogan *Women of the Year 2023*, ce collage s'écarte des standards habituels, en nous exposant une femme âgée non réduite à « un rôle de faire-valoir de corps plus jeunes⁵ » : un contre-pied des couvertures de magazines généralement associés à la jeunesse et ses attributs et qui maintiennent qu'il est possible de contrôler le processus de vieillissement.

22

Au centre du collage, nous pouvons apercevoir un cœur jaune sur lequel est apposé un simple mot : « Acceptation ». Ce cœur qui bat au rythme d'une vie pleinement embrassée est un rappel de la temporalité, des différents passages entre les âges de la vie : un appel à embrasser le processus de vieillissement et d'accepter son corps. Sous le cœur, une photo en noir et blanc représente deux femmes âgées. Elles sont assises côte à côte, leurs visages illuminés par des sourires complices. Une note manuscrite d'un orange vif accompagne cette photographie. On peut y lire en lettres majuscules : « NON!! Libérée, La ménopause, c'est quand les femmes sont foutues! ». Cette phrase détourne avec ironie une perception négative de la vieillesse féminine pour affirmer au contraire une libération des contraintes sociétales et genrées. Rappelons que la ménopause a longtemps été assimilé à une mort symbolique, comme nous aurons l'occasion de le montrer plus loin (lire l'encadré « *quand les femmes sont foutues* » : *la ménopause*, page 29). Comme en témoignent les réflexions des participantes, les signes de l'avancée en âge sont intériorisés dans un environnement qui, en retour, participe à la fabrication contemporaine du vieillir.

Une deuxième photographie montre une des deux femmes âgées de la photographie précédente sur laquelle est collé le mot « libre », une déclaration ouverte de l'indépendance retrouvée ou jamais perdue, une affirmation de la liberté d'être soi-même à un âge avancé. Éparpillés sur le collage, des commentaires manuscrits en blanc et bleu pâle complètent l'ensemble et relient les différents éléments. « Finalement... vieillir », guide l'œil vers une réflexion sur le passage du temps. « Ça vaut toujours la peine ! » conclut le collage avec un optimisme résolu. Enfin, en haut à droite, une

5 Rennes, Juliette, et Lorraine Dumas. 2022. Inventer un autre regard sur l'avancée en âge. Vieillesse corporelle, féminisme et arts plastiques depuis les années 1970. *Nouvelles Questions Féministes* (41), n°1 : 100-121.



Collage réalisé dans le cadre du projet *Corps Accord* mené par Valérie Renard à la Maison communautaire de Beauraing *La Parenthèse*, avec Théo, Christian, Hélène, Monique, Colette, Marie, Anne-Marie, Nena, Guadalupe, Régine, Claudine, Michelle et Fabienne.

note verte commente avec une pointe de rébellion : « Les cheveux teints, c'est ridicule ! » Une critique claire des normes de beauté qui dictent que les signes naturels de vieillissement doivent être cachés ou correspondre à un *vieillir jeune*.

LE COLLAGE, UN CONTEXTE HISTORIQUE

Dans son ouvrage *Quand les images prennent position*, consacré au dramaturge et théoricien allemand Bertolt Brecht, le philosophe et historien de l'art Georges Didi Huberman ouvre un dialogue entre images et politique en s'intéressant à une pratique qui se frotte à la matérialité des images ayant pour effet d'ouvrir à des enjeux politiques contemporains. Il se tourne vers un ouvrage peu connu dans l'œuvre de Bertolt Brecht intitulé *Kriegsfibel* (traduit en français par ABC de la guerre) écrit dans les années 1930 et 1940 pendant son exil. Brecht s'y confronte à l'image, aux images – de toutes provenances et notamment aux photographies de presse – et à la question de la vue, du regard et de la lecture critique des images, afin d'opposer « au pouvoir des images d'autres images où se libère la puissance du regard¹ ».

24

Brecht oblige le spectateur à relire l'image hors du contexte qu'on a voulu lui assigner et à prendre conscience du cadre normatif imposé. Que fait précisément Brecht dans cet abécédaire ? Les ciseaux à la main, il découpe des images de la période de la guerre, des images qui attirent son attention, les colle, les assemble, les agence. Il s'agit d'une collection d'images de presse accompagnées de quatrains que Brecht appelait des « photoépigrammes ». Le recueil suit l'évolution chronologique des événements qui ont précédé et suivi la Deuxième Guerre mondiale. Le ton et la teneur des commentaires varient d'une page à l'autre ; ils vont de la condamnation pure et simple à l'élégie angoissée. Quel est l'objectif de Brecht à travers la pratique du collage ? Avec ce projet de la *Kriegsfibel* (ABC de la guerre), il poursuit un but très précis : apprendre aux gens « l'art de lire les images », de les associer librement, de les confronter, pour révéler la réalité, de donner à voir pour faire comprendre.

Comparée à l'iconographie surréaliste, l'approche de Brecht est beaucoup plus directe, plus près des thèmes représentés. Des images de presse bien connues – Hitler gesticulant en position d'orateur – s'y entremêlent avec des images plus techniques, des objets militaires, des armes, des machines de guerre, ou des prothèses humaines, de façon à rendre visibles toutes les dimensions de la guerre. Brecht estimait productive cette fragmentation de la représentation fasciste, car elle lui paraissait être le seul moyen d'exprimer sa position vis-à-vis d'une réalité médiatisée.

1 Didi-Huberman, Georges. 2011. *Atlas ou le gai savoir inquiet*, Paris, Minituit, 2011, p. 107.

52



Die ihr hier liegen seht, gedeckt vom Kot
Als lägen sie nun schon in ihren Gräbern, ach –
Sie schlafen nur, sie sind nicht wirklich tot.
Doch wären sie, nicht schlafend, auch nicht wach.

25

Photogramme extrait de
l'ABC de la guerre, Bertolt Brecht.

Ce *photoépigramme* reprend un montage de neuf photographies d'un soldat américain allongé, dans une tranchée. Il semble dormir, mais est présenté comme mort.

En dessous, figure un poème (traduction française):

*Ces hommes que vous voyez boueux, gisant
Comme dans la tombe déjà, hélas, ne font
Que dormir sans être morts pour de bon.
S'ils ne dormaient pas, ils ne veilleraient pas cependant.*

LE COLLAGE, UN OUTIL FÉCOND POUR L'ÉDUCATION PERMANENTE

Le collage a pour effet de déstabiliser l'autorité que l'image de presse revendique habituellement. Le réinvestissement des multiples images par les participantes suit un triple objectif: il permet de dénoncer les stéréotypes liés à l'âge véhiculés dans les médias, magazines et journaux, de matérialiser cette prise de conscience collective et, finalement, de la révéler au grand public⁶. Au fil de ce processus encadré par notre équipe d'animation, les participantes ont souligné à quel point le sens des images est fluctuant, à quel point des éléments formels peuvent porter des significations changeantes.

Ainsi, au lieu de simplement prendre parti, les participantes prennent position. Le fait de prendre position est indissociable d'une remise en question des connaissances actuelles et de la façon dont nos sociétés contemporaines représentent la vieillesse. D'après le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman, une prise de position ne se réduit pas à une attitude présente, mais s'exprime surtout à travers l'orientation vers un avenir souhaité: « Prendre position, c'est désirer, c'est exiger quelque chose, c'est se situer dans le présent et viser un futur⁷. » C'est-à-dire indiquer une direction politique. Le fait de prendre position implique un renversement de perspective: en donnant une voix et une présence visuelle à la femme âgée, ces collages réalisés par les participantes de nos animations à Beauraing encouragent une réflexion critique sur la manière dont la vieillesse est perçue et représentée. Ce sont des lieux de métamorphose où se loge un réel mis en crise, une réévaluation des stéréotypes, des injonctions, des regards stigmatisants à un âge avancé.

26

6 Une exposition de ces collages a été organisée pendant le mois de juin 2024 à Rochefort pour permettre de valoriser ce travail de réflexion sur la place du corps âgé dans notre société; une autre est prévue à Beauraing au mois d'octobre.

7 Didi-Huberman, Georges. 2009. *Quand les images prennent position. L'œil de l'histoire, 1*, Minuit, pp. 11-12.

CHAPITRE IV REPRÉSENTATIONS DU CORPS VIEILLISSANT

Devenir invisible. Ne plus être regardée. Ne plus être sexualisée. Tout au long de ce chapitre, nous proposons de discuter les réflexions amorcées par les participantes du projet *Corps Accord* afin de les inscrire dans un contexte plus large. Nous revenons sur la dimension genrée de l'avancée en âge, et plus particulièrement sur la manière dont les représentations sociales du corps des femmes participent à construire leur expérience corporelle du vieillissement.

« La ménopause, c'est quand les femmes sont foutues!
– NON!! Libérée. »

GRUPE DE BEAURAING

Voilà l'une des phrases – écrite en lettres manuscrites sur un papier d'un orange vif – qui figurent sur les collages réalisés par les participantes du groupe de Beauraing. Elle détourne avec ironie une perception négative de la vieille femme pour affirmer, au contraire, une libération des contraintes sociétales et genrées. Lors du projet *Corps Accord*, les participantes n'ont que rarement évoqué le sujet de la ménopause. Celle-ci semble pourtant intervenir en filigranes de plusieurs échanges autour du regard qu'elles portent sur leur expérience du vieillissement corporel. En effet, certaines d'entre elles ont exprimé le sentiment d'être devenues invisibles – contrairement aux hommes de leur âge qui leur préfèrent des femmes plus jeunes. Un sentiment parfois accepté, ce qui tend à montrer que les représentations du corps féminin ont bel et bien été intériorisées : « *C'est normal que je devienne transparente. Le fruit tombe de l'arbre, place aux bourgeons.* »

27

« C'est du regard de l'autre, écrit l'anthropologue David Le Breton, que naît le sentiment abstrait de vieillir¹. » Du regard de l'autre. Ou de son absence, répondraient avec amertume les participantes de notre projet d'éducation permanente. Féminité, sensualité, beauté, apparaissent comme des atouts consubstantiels à la jeunesse. Quand fane la fleur de l'âge, les femmes se verraient confrontées à « *l'œil désintéressé des hommes* ». Les femmes à partir de cinquante ans, écrit la journaliste Marie Charrel, entrent dans « l'âge flou² ». La sexualisation dont elles ont longtemps fait

1 Le Breton, David. 2013. *Anthropologie du corps et de la modernité*. Presses Universitaires de France, p. 218.

2 Charrel, Marie. 2021. *Qui a peur des vieilles?* Éditions Les Pérégrines.

l'objet, et qui a construit une part de leur identité, est désormais trouble. La crainte de devenir vieille renvoie ainsi à celle de disparaître, de déjà ne plus être. Avec les mots de la sociologue Juliette Rennes, nous pourrions dire que « la perception négative des femmes vieillissantes contribue à susciter, très tôt dans les parcours de vie féminins, une anxiété de l'avancée en âge³ ». « *Auparavant, se rappelle une participante avec une forme de nostalgie, les garçons me sifflaient dans la rue.* »

« Pendant les deux mille millénaires de la vie humaine sur Terre, le lien chez les mâles entre regard et désir a été une simple donnée de l'existence. L'homme regarde, la femme est regardée. L'homme appréhende le mystère du monde, la femme est ce mystère. L'homme peint, sculpte et dessine le corps fécond ; la femme *est* ce corps. »

NANCY HUSTON

28

Les femmes se regardent à travers le regard des hommes. Ce dédoublement dont parle Nancy Huston dans son livre *Reflets dans un œil d'homme* rappelle l'idée beauvoirienne de duplicité : la femme, explique Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, est définie non en soi mais toujours relativement à l'homme. La place qu'elle occupe dans le monde s'inscrit alors dans un rapport dialectique entre son être pour autrui et la conscience du regard de l'autre. Devenir vieille, c'est déjà ne plus être, ne plus faire partie de ce monde. C'est disparaître progressivement de la scène médiatique, de l'espace public et de la sphère intime. Ainsi l'intérêt à l'égard des représentations des corps âgés ne doit pas être sous-estimé : ce sont elles qui, bien souvent, sont à l'origine de pratiques âgistes ou de discours façonnant l'environnement social dans lequel évoluent les individus âgés dans nos sociétés contemporaines. Cette réflexion a pris ces dernières années une grande place dans les milieux académique et associatif⁴. Ainsi que dans les domaines culturels, où artistes et femmes de lettres font sortir du cadre savant ou militant certains questionnements féministes pour qu'ils soient connus et reconnus par un large public. En exemple, la romancière Benoîte Groult et son ouvrage *La Touche étoile* paru en 2006 :

« Choisir sa lingerie est plus déprimant encore quand on n'a plus intérêt à ouvrir sa veste en tweed sur un sein nu ou à exhiber son nombril. Rien n'est proposé entre le minislip affriolant et la culotte Grand Bateau informe, sans strass ni dentelle. Sois moche et tais toi : il est temps de prendre le deuil de toi-même. Quel créneau pourtant, toutes ces "ménagères de plus de cinquante ans" et toutes ces chères folles de

3 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Âges, Corps et mobilisations. Conversation avec la sociologue Juliette Rennes* sur le site de notre association.

4 Citons notamment les publications en 2022 de « Vieilles (in)visibles » par la revue *Nouvelles questions féministes* et de « Vieilles et citoyennes » par la revue *pour*.

« QUAND LES FEMMES SONT FOUTUES » : LA MÉNOPAUSE

« La femme, au moment de la ménopause, portera toute son attention sur l'effet des passions. On croirait que la femme doit être plus raisonnable ; au contraire, il semble qu'elle veuille profiter des derniers moments qui lui restent, et chercher, par cette conduite peu mesurée, des maladies de l'utérus ou de ses dépendances, qui ne lui causeront par la suite que des souffrances et des regrets. Qu'elle se maintienne donc dans une douce tranquillité, qu'elle fuie tout objet capable d'émouvoir sa sensibilité, d'allumer son imagination, et elle évitera une foule de causes qui apportent avec elles des maladies déjà trop nombreuses à cette époque. »

CHARLES GARDANNES, *DE LA MÉNOPAUSE*, 1821

Le vieillissement est un processus complexe qui ne peut être réduit à sa dimension physiologique. Universel, celui-ci reste néanmoins situé dans le monde social – les anthropologues parleront d'un fait naturel et culturel. Dans une enquête réalisée pour le journal *Le Monde*, Marion Dupont retrace *La longue histoire de la ménopause*. Elle montre comment le corps des femmes a été construit comme objet scientifique depuis la fin du 18^{ème} siècle en Occident, venant justifier « l'injonction sociale faite aux femmes de se déprendre de la reproduction à partir de la quarantaine¹ ». La ménopause a donc été assimilée à une mort symbolique : « Privée de sa capacité de séduction, fragilisée par la révolution physiologique qui s'opère en elle, la femme, encouragée à se retirer d'un monde où elle ne peut plus briller, est plus que jamais assignée à la sphère privée². »

Si cette approche a évolué depuis cette époque, force est de constater qu'elle structure encore profondément la manière dont nous regardons le corps des femmes âgées dans notre société contemporaine. Cécile Charlap montre à travers ses recherches sociologiques que le vieillissement reproductif féminin se définit à partir d'un prisme médical qui, sous couvert de neutralité, est construit par des interactions, représentations et normes³. Les signes de l'avancée en âge sont intériorisés dans un environnement qui, en retour, participe à la fabrication contemporaine du vieillir : une fois ménopausée, la femme atteint son *âge critique* et deviendrait une personne âgée. En reprenant la formule de l'anthropologue Françoise Héritier, c'est « l'âge où tout bascule⁴ ».

1 Dupont, Marion. La longue histoire de la ménopause, *Le Monde*, 22 décembre 2023.

2 Tillier, Annick. 2005. Un âge critique. La ménopause sous le regard des médecins des XVIII^e et XIX^e siècles. *Clio*, 21, p. 269-280.

3 Charlap, Cécile. 2022. *Idées reçues sur la ménopause. Une problématique médicale et sociale*. Le Cavalier Bleu.

4 Héritier Françoise. 1996. *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob.

soixante-dix ans qui font du sport et l'amour aussi et qui ont enfin le temps de penser à elles. Les concepteurs de sous-vêtements féminins sont des nuls.»

BENOÎTE GROULT

Selon Jacqueline Trincaz, qui propose de retracer historiquement *Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale*, depuis l'Antiquité le corps des femmes est érotisé dans leur jeunesse avant de progressivement devenir un objet de répugnance. «La réhabilitation de la femme âgée, depuis la fin du XVIII^e siècle, passe essentiellement par son rôle de grand-mère; l'image est celle d'une vieille ridée aux cheveux blancs tirés en chignon, portant lunette et canne, au corps asexué, contant affectueusement à ses petits-enfants des histoires de vieilles sorcières laides et malfaisantes et de vieux rois à barbe blanche, remplis de bonté et de sagesse⁵.» Nous verrons dans la conclusion de cette étude que les imaginaires collectifs contemporains tendent à être plus nuancés: les femmes âgées participent de plus en plus à la construction de ces représentations et revendiquent leur place.

30

Certes, «*le vieillissement corporel, personne n'y échappe*»: il s'agit d'un processus naturel contre lequel on ne peut indéfiniment lutter. Mais l'accepter ne va pas toujours de soi. Pour faire face aux changements physiques et sociaux inhérents au processus de vieillissement, les participantes à nos tables de réflexion (et d'autres aînés rencontrés dans le cadre de cette étude sur le corps vieillissant) mettent en place plusieurs stratégies. Citons notamment la comparaison avec autrui, la relativisation ou le camouflage des signes de vieillesse, la sélection des activités, la maximisation des ressources, etc. C'est de cette manière que nous interprétons les témoignages de certaines Rochefortoises: «*Il y a des femmes qui se laissent aller et qui ne vont plus nulle part.*» Ces stratégies ont pour fonction principale de gérer le stigmate et les marqueurs visibles de l'avancée en âge afin de se protéger de la dévalorisation sociale concomitante. «*Ne pas paraître son âge*». Il s'agit véritablement pour elles d'apprendre à s'adapter aux évolutions, tout en préservant leur identité, leur image de soi. Les seniors présents à nos tables de réflexion semblent accepter leur avancée en âge, mais ils se distancient autant que possible de l'étiquette de *vieille* ou de *vieux*. On retrouve ici la prémisse avec laquelle nous avons ouvert l'introduction de cette étude: ce n'est pas tant le fait de vieillir qui est refusé, c'est la vieillesse. Et tout l'imaginaire collectif que cette dernière charie avec elle.

«*L'image de la vieillesse, c'est tabou.*»

PARTICIPANTE DU GROUPE DE ROCHEFORT

5 Trincaz, Jacqueline. 1998. Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale. *L'Homme*, 147, pp. 167-189.

VIEILLIR AU MASCULIN

« Mais j'avais trente-sept ans de plus que Laura et je commençais à guetter mon corps comme s'il était celui d'un étranger qui était venu prendre ma place. J'avais du mal à me débarrasser de cette vigilance dont je connaissais pourtant l'insidieux péril et, après l'étreinte, il m'arrivait d'être plus heureux parce que j'avais été "à la hauteur" que d'être tout simplement heureux. Peut-être manquais-je de fraternité envers les femmes et que, sans fraternité, l'amour et le bonheur ne sont eux aussi qu'un championnat du monde. Il y a la virilité et il y a l'infection virile, avec ses millénaires de possession, de vanité et de peur de perdre. »

ROMAIN GARY, AU-DELÀ DE CETTE LIMITE VOTRE TICKET N'EST PLUS VALABLE, 1975

« *Se sentir vieillir dans le regard de l'autre* », nous avons vu ce que cela pouvait signifier pour nos participantes : ne plus correspondre aux standards de la féminité et de la jeunesse donne le sentiment d'être invisibles, de « *devenir transparentes* », de ne plus se reconnaître « *dans le miroir* ». Cette expérience douloureuse, sans prétendre qu'elle soit exclusive des femmes âgées, n'a pas été rencontrée chez les participants masculins (au-delà même du projet *Corps Accord*). Nous ne l'avons pas rencontrée sous cette forme, du moins⁶. Car face aux menaces de la vieillesse, les hommes sont également confrontés à la crainte d'être progressivement relégués de la société. Ils doivent rester actifs, utiles, performants (et pas seulement au niveau de leur sexualité) – en accord avec les représentations dominantes de la virilité qui ont été, et sont encore, intériorisées. Ils doivent composer avec une masculinité normative d'autant plus contraignante qu'ils avancent en âge. « La chute de l'Empire romain, écrit Romain Gary, c'est la chose la mieux partagée du monde, mais chacun s' imagine qu'il est le seul à qui ça arrive. » Au moment de la retraite, s'investir dans la grand-parentalité, dans un club, dans un hobby, dans un projet quel qu'il soit, sont autant de manières de préserver son identité d'homme et ainsi de maintenir son rapport au monde⁷. « *Ne jamais s'arrêter de faire des trucs*, nous dit un participant de Bruxelles, *au risque de s'arrêter tout court*. » Continuellement s'entretenir, s'exercer, lutter. Mais aussi accepter les pertes, s'y faire, être capable de s'adapter... « *à l'âge que l'on a* ». Ces injonctions contradictoires nous rappellent que vieillir au masculin est loin d'aller de soi. Comme le dit une autre participante : « *Je crois que la femme accepte mieux sa vieillesse que l'homme. Un homme a peur de vieillir, l'andropause est une catastrophe : lui qui doit être viril et qui doit tout faire pour le rester.* »

31

6 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse « *À l'âge que j'ai* » : *l'épreuve du vieillissement au masculin* sur le site de notre association.

7 Charpentier, Michèle, et Anne Quéniart. 2019. Vieillir au masculin. Entre déprise et emprise des normes de genre. In A. Meidani et S. Cavalli, *Figures du vieillir et formes de déprise* (p. 273-304). Érès.

CONCLUSION

« La force des stéréotypes et des préjugés peut avoir quelque chose de profondément démoralisant ; mais elle offre aussi une chance, celle de tracer de nouveaux chemins. Elle donne l'occasion de goûter aux joies de l'insolence, de l'aventure, de l'invention, et d'observer qui se déclare prêt à en être – en évitant de perdre son temps avec les autres. Elle invite à se montrer iconoclaste, au sens premier du terme, c'est-à-dire à briser les anciennes images et la malédiction qu'elles colportent. »

MONA CHOLLET

LES FEMMES ÂGÉES, CES SORCIÈRES

32

L'invitation de Mona Chollet à « se montrer iconoclaste » raisonne avec les ambitions de notre projet *Corps Accord*. Les femmes âgées – ces sorcières que l'on chasse au nom du culte de la jeunesse – hantent notre imaginaire autant qu'elles en sont hantées : la laideur, la décrépitude, l'immoralité, la salacité, sont des représentations malheureuses de la vieillesse féminine qui, une fois intériorisées, semblent aller de soi. Arrivée à un certain âge, leur corps devient cet objet que l'on couvre par retenue, que l'on cache par décence, voire que l'on fait disparaître par crainte. « *Il arrive un âge où on ne peut plus tout montrer, explique une participante de Rochefort, c'est une question de respect de soi. Un corps vieillissant, c'est moche, ça attire le regard des autres.* » Il n'est plus montré... et il n'est plus regardé. Cachons donc ce que l'on ne saurait plus voir. Et par ce mouvement, les femmes âgées deviennent invisibles, les croyances collectives se renforcent.

De nouveaux chemins, pourtant, peuvent être tracés. Ce retour de terrain a montré quelques-unes des voies empruntées par les personnes âgées elles-mêmes pour *dire* et *vivre* leur vieillesse. Nombre de témoignages révèlent ô combien ce processus lent et insidieux qui transforme le corps est vécu comme une épreuve – voire même parfois comme un véritable *nauffrage*. Mais les situations de résignation et d'abandon peuvent se muer en résilience, en acceptation et en réinvention. Cette redécouverte apparaît comme l'expression d'une opportunité de réinvestissement de soi, d'une réappropriation de son corps abîmé par le temps et réifié par les autres. Le pouvoir d'agir passe notamment par une redéfinition du modèle hégémonique de la vieillesse réussie, par la construction de nouveaux imaginaires – lesquels reposent non plus sur un idéal, mais au contraire sur l'expérience charnelle que l'on fait de son avancée en âge. Au-delà du regard souvent réducteur que porte notre société sur la vieillesse qui la fait disparaître de l'espace public et lentement sortir du

domaine symbolique, cet effort d'être au monde, de vivre malgré tout, de *vieillir par corps*, a quelque chose de profondément puissant.

VIEILLIR PAR CORPS

Avec pour objectif de décloisonner les thématiques dans les recherches sur le vieillissement, notre association a lancé une nouvelle revue d'éducation permanente, *Constellations*. Échappant par sa structure polyphonique à l'inévitable spécialisation des revues académiques, elle prête sa voix et donne la parole : aux chercheurs, aux professionnels de santé, aux acteurs de terrain, aux artistes, aux travailleurs du milieu associatif et, évidemment, aux seniors. Cette revue propose ainsi une exploration du processus de vieillissement et des potentialités inexploitées qui y sont associées, à travers une perspective pluridisciplinaire qui tient tout à la fois compte de ses dimensions physiologiques, sociologiques et psychologiques. De ses dimensions esthétiques également. Le deuxième numéro, *Vieillir par corps*, est paru au mois de septembre 2024. Le choix de cet objet d'étude confirme notre attention à ne rien esquiver a priori : ni le plus intime et donc le moins dicible, ni le plus commun et donc, paradoxalement, le moins connu. Quel regard porter sur les corps âgés sans se résoudre aux habituels discours misérabilistes et sans, à l'inverse, louer un réenchantement malhonnête ? Plusieurs contributions qui ont été publiées dans notre revue apporte des éléments pour y répondre.

33

Au quatrième chapitre, nous avons vu que la technique du collage permettait de fabriquer, à partir d'images préexistantes, de nouvelles représentations. Quoique sa pratique artistique soit différente, l'approche de la photographe québécoise Arianne Clément présente des points de similarité¹. À l'instar de l'éducation permanente, son travail tend à s'inscrire dans une démarche compréhensive, où la subjectivité, la vulnérabilité et la complexité des individus prend une grande place. Avec sa série *L'art de vieillir*, elle explore à travers ses œuvres la beauté et l'histoire souvent ignorées des corps, naviguant ainsi à contre-courant des imaginaires collectifs qui dessinent les contours de la vieillesse. Cette célébration de la diversité et de la résilience des *vieilles* et des *vieux* nous invite à désorienter le regard que nous portons sur eux. Désorienter le regard, non pour cacher ce que l'on ne veut pas voir, mais pour observer selon un autre point de vue. L'intérêt à l'égard des représentations des corps âgés ne doit pas être sous-estimé. Il s'avère indispensable de continuer à porter un discours critique sur les modèles hégémoniques actuels de la vieillesse. « Il n'y a rien de plus beau, écrit Arianne Clément, qu'un corps qui s'accepte et s'assume avec toute son histoire, ses rondeurs, ses cicatrices, etc. »

1 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse *L'art de vieillir. Le corps âgé à l'épreuve de la photographie* sur le site de notre association.

**CORPS POLITIQUES – UN PROJET MENÉ PAR LE COLLECTIF CONTRE
LES VIOLENCES FAMILIALES ET L'EXCLUSION (CFVE)**

Voici les principales idées à retenir des échanges collectifs des Koko Girls. Elles font écho aux observations réalisées lors de nos propres animations de terrain :

- ◇ La prise de conscience de son vieillissement au travers du regard des autres sur notre personne ;
 - ◇ Le décalage entre l'âge que le corps nous reflète dans le miroir et l'âge ressenti dans la tête et le cœur ainsi que les limites physiques que le corps nous impose petit à petit ;
 - ◇ Le corps « immontrable », « invisibilisé », et son aspect très genré puisqu'il y a davantage de pression sur le corps des femmes que la société définit par la beauté (normée), par sa désirabilité et la fécondité et dès lors, la disparition des femmes de plus de 50 ans dans les médias, la culture et l'art, la politique et les lieux de décision, etc. ;
- 34**
- ◇ Le tabou de la sexualité des femmes vieillissantes que nous avons traité par le biais des photos exposées notamment dans un Love Shop où nous avons d'ailleurs proposé une animation « sexualité et âgisme ». Nous voulions parler de séduction, de plaisir sexuel pour cesser d'envisager la sexualité des femmes mûres uniquement sous l'angle médical (ménopause, fécondité) ;
 - ◇ La difficulté à se nommer (personne âgée, vieille, vieillissante, d'âge mûr, senior, ...), que le terme *Koko* a solutionné (en lingala, il s'agit d'un terme respectueux pour désigner les grands-mères). Le collectif des Kokos Girls était né.

Accepter son avancée en âge passe par s'adapter, se réapproprier, voire se réconcilier avec l'image de son corps vieillissant – de manière à la faire correspondre à notre parcours de vie et à nos aspirations futures. Certaines femmes âgées constatent ainsi avec Paul Verlaine qu'elles ne sont « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». Cette idée fait écho aux témoignages partagés par les Koko Girls du Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE) et que nous avons rapportés dans une autre publication². Le projet *Corps politiques* animé par Annick Grandry s'est donné pour objectif d'accompagner un groupe de femmes qui se

2 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Corps vieillissant et genre. Un engagement collectif et critique* sur le site de notre association.

disent « *éprouvées de l'âgisme et du sexisme jusque dans leur moelle osseuse* » à se tenir debout ensemble, à visibiliser et dénoncer les discriminations vécues par les corps non normés et à revendiquer leur place dans la société.

Notre rencontre avec le groupe dit des Femmes d'Ascain s'est déroulée dans le cadre du deuxième numéro de notre revue *Constellations*³. Celle-ci s'inscrit également dans un projet bien plus vaste de réflexion sur la place des aînés dans l'espace public et l'engagement des seniors. En choisissant de parler ouvertement et sans détour de l'expérience de la vieillesse, les mots des Femmes d'Ascain ouvrent un espace de liberté où chaque ride, chaque cicatrice, devient une part précieuse d'un récit personnel et collectif – et s'inscrivent profondément dans une démarche d'éducation permanente. Parler de la vieillesse, oser la raconter, c'est accepter de révéler ce qui est souvent omis et caché : les stigmates de l'âge, les changements corporels, les défis du quotidien. C'est aussi affirmer une présence. Être visible, être accompagné. Cet engagement pour la dignité et la liberté du corps vieillissant se révèle non seulement un acte personnel de réappropriation mais aussi un geste politique fort, appelant une reconnaissance sociale du grand âge. Dans le libre propos qui clôt la revue, l'une d'entre elles écrit ainsi :

« Je suis femme, et je suis vieille. Le regard public est féroce avec le corps des vieilles :

- Allons, maintenant, tu devrais porter des manches longues !
- Elle est trop courte ta robe, on voit tes genoux !
- Tu vas quand même pas sortir en short ?
- Enfin, c'est indécent, tu devrais porter un soutien-gorge !!!

Contrôler et cacher : ce serait la règle ? Eh bien non ! Pas pour moi ! J'ai toujours aimé la liberté du corps. J'ai aimé danser, j'ai aimé nager, j'ai aimé la nudité quand c'était possible, j'ai aimé les sensations de l'air, du soleil, de l'eau sur ma peau nue. Et ça n'a pas changé. Il y a dans les milieux naturistes une tolérance tout à fait salutaire : on y voit plus de corps vieux, obèses, difformes, amputés, déficients, ... que de corps « aux normes », et c'est le reflet de la population ! Dans ces zones protégées des regards inquisiteurs, les vieilles ne cachent pas leur corps. Et ces corps marqués par l'âge, nus, au naturel, je les trouve beaux, tous, dans leurs diversité. »

3 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Quand le vieillir parle au corps. Engagement et corporéité au féminin* sur le site de notre association.

Voilà qui vient réinterroger la place occupée par les femmes âgées dans un espace – la plage – où se rencontrent l'intime et le public. Ce regard sur la beauté et la nudité au grand âge contraste avec le témoignage d'une Rochefortoïse, que nous avons rapporté au troisième chapitre : « *Je trouve qu'il ne faut pas s'exhiber en mini-jupe et aller sur la plage en bikini. Il faut garder une certaine dignité. Avec un corps âgé, on est mieux habillé que dénudé.* » Ce point de vue n'a toutefois pas fait l'unanimité au sein de la table de réflexion, d'autres participantes du groupe rappelant l'importance d'avoir « *la liberté d'exposer son corps* ».

Dire et agir dans l'espace public participe de la mise en exercice d'une démarche d'éducation permanente telle que nous la pratiquons au sein d'Âgo. Interroger collectivement les expériences subjectives et plurielles de l'avancée en âge, et qui ne peuvent se réduire à la passivité, permet de produire d'autres représentations de la vieillesse, celle d'un *vieillir acteur*. Avec le projet *Corps Accord*, nous avons voulu éclairer, à partir du point de vue des principales concernées, la manière dont les personnes âgées font l'expérience des transformations physiologiques et sociales que connaissent leur corps au fil des ans. En cela, comme nous le formulons en introduction, sans prétendre aux exigences d'une recherche académique, notre étude veut participer à la connaissance des enjeux du vieillissement corporel féminin. Ensuite, le retour de terrain sur animations, les témoignages recueillis en fin de cycle et les collages qui ont été exposés montrent que nous sommes, à certains égards, parvenus à une prise de conscience chez les participantes. Elles ont dénoncé nombre de stéréotypes âgistes et sexistes profondément ancrés (voire parfois intériorisés et acceptés). Enfin, cette étude a été menée afin d'entreprendre une politisation des représentations du grand âge et d'interroger la place réservée aux corps âgés dans notre société. Sur la politisation de la vieillesse, comme sur le recouvrement d'une expression citoyenne, l'éducation permanente joue et doit continuer de jouer un rôle essentiel.

OUVRONS LE DÉBAT

Durant nos tables de réflexion, les participants masculins, bien que peu nombreux, n'ont cessé d'interroger le *vivre* de la vieillesse à l'aune de leurs expériences. Composer avec des normes de virilité qui nous poussent à rester performants, même au crépuscule de notre existence demande un travail de funambule. Car la pression à *rester un homme* contribue à une forme de rejet de notre propre vieillissement, à une lutte contre l'inévitable, souvent vécue en silence. Ainsi, les représentations du grand âge semblent révéler une dualité profonde entre l'acceptation nécessaire des transformations corporelles et la lutte constante contre les stigmates qui y sont associés. Comment ces pressions sur les hommes de rester actifs, performants et virils façonnent-elles leur expérience du vieillissement, et quelles sont les stratégies que les hommes développent pour maintenir leur identité et leur place dans la société face à ces défis? Comment pouvons-nous repenser les représentations du vieillissement afin de les libérer des stéréotypes de genre et de valoriser pleinement la diversité des expériences liées à l'âge, pour les femmes comme pour les hommes?

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrez les publications d'Âgo en lien avec la thématique du vieillissement corporel. Disponibles à la demande ou sur le site de notre association :

- *L'art de vieillir. Le corps âgé à l'épreuve de la photographie*, analyse, 2024.
- *Âges, corps et mobilisations. Conversation avec la sociologue Juliette Rennes*, analyse, 2024.
- *Corps vieillissant et genre. Un engagement collectif et critique*, analyse, 2024.
- *Quand le vieillir parle au corps. Engagement et corporéité au féminin*, analyse, 2024.
- *Vieillir par corps*, le deuxième numéro de la revue *Constellations*.

37

POUR NOUS SUIVRE

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

POUR NOUS CONTACTER

Adresse : Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

ANALYSE RÉDIGÉE ET MISE EN PAGE PAR

Marin Buyse et Bertrand Gevert

AVEC LE SOUTIEN DE

